

Pourquoi les maternelles sont essentielles

L'école sera désormais obligatoire dès cinq ans. Parce que les avantages - cognitifs, psychologiques ou sociaux - d'y aller dès cet âge-là se mesureront tout au long de la vie. - Texte Catherine Fonck

Les maternelles sont déjà presque universelles en Belgique. Plus de 95 % des enfants sont inscrits dans une école avant leurs six ans, et souvent dès qu'ils atteignent 3 ans. Mais les enfants qui n'y mettent pas les pieds grandissent dans des familles défavorisées. Et de nombreux enfants - ils seraient un sur dix - fréquentent aujourd'hui l'école maternelle à la carte. On ne parle pas ici de quelques jours d'absence sur une année scolaire mais d'une présence occasionnelle. *"Ces enfants-là arrivent en primaire sans avoir pris l'habitude de rester assis. Ils n'ont pas intégré les codes de l'école. Parfois, ils ne connaissent pas la langue dans laquelle ils sont scolarisés"*, déplore Catherine Fonck, députée cdH qui vient d'obtenir le vote de l'obligation scolaire à cinq ans. *"Et puis, le cycle pédagogique est aujourd'hui établi de 5 à 8 ans, donc dès la 3^e maternelle qui est l'année où sont jetées les bases notamment pour apprendre à lire"*, explique-t-elle.

Simon Ghiotto, économiste de l'Itinera Institute et auteur de *L'état de la famille* va plus loin. *"De multiples études démontrent les avantages cognitifs, psychosociaux et économiques de l'école maternelle, des avantages qui durent tout au long de la vie."* C'est fou, en effet, tout ce qu'on apprend sur les bancs de l'école alors qu'on est haut comme trois pommes. Pour commencer, les maternelles apprennent la langue. Pour certains, le français n'est pas parlé à la maison. Pour la plupart des enfants, le français qu'on leur parle à l'école n'est pas le français qu'ils pratiquent à la maison. Toutes les familles ont un vocabulaire qui fonctionne en vase clos. *"L'entrée en maternelle oblige l'enfant à se faire comprendre avec un vocabulaire universel et*

l'oblige à être précis. À cet âge-là, le récit est souvent incompréhensible", explique Sylvie Van Lint, chercheuse à l'ULB et formatrice d'instituteurs.

L'école maternelle permet aussi à pas mal d'enfants d'entrer pour la première fois en contact avec d'autres enfants ou d'autres adultes que leurs parents. C'est en culotte courte qu'on apprend les premières règles de la vie de la société et les codes de l'école *"qui sont bourrés d'implicites que beaucoup d'enseignants ont perdus de vue"*, explique Brigitte Garré, directrice d'une école où l'enseignement est différencié.

Par exemple? On donne à un enfant un coloriage avec des parties notées d'une croix à mettre en rouge, d'autres d'un rond à mettre en jaune et ainsi de suite. Certains enfants vont colorier en faisant juste attention de ne pas dépasser. D'autres vont comprendre la consigne qui est codée et mettre les bonnes couleurs aux bons endroits. Bienvenue à quatre ans dans l'univers scolaire. *"Il faut un changement de regard des enseignants pour qu'ils comprennent qu'ils doivent expliquer cela, que ce n'est pas d'emblée compris par tous les élèves"*, plaide Brigitte Garré. Les maternelles vont apporter certaines →

Maman retourne aussi à l'école

La scolarité obligatoire dès la maternelle remplit aussi une fonction économique: Cela contribue à l'émancipation sociale et professionnelle des parents, souvent des femmes. *"C'est un public qui est très difficile à toucher et on peut le faire via l'école en permettant à ces femmes de travailler ou de suivre des formations ou des cours de langue"*, pointe Simon Ghiotto.

→ notions de base. Le jeune enfant apprend par le jeu et par son corps les notions d'espace et de temps. *"Ce sont des concepts qui ont une incidence sur la suite. Ceux qui n'ont pas intégré les notions de temps et d'espace auront tendance à être plus violents ensuite"*, signale Brigitte Garré. Les prérequis apportés par la troisième maternelle sont devenus à ce point cruciaux que ces dernières années, de plus en plus, on faisait doubler de jeunes enfants jugés immatures. Cette tendance est toutefois à la baisse. 5 % des écoliers étaient maintenus en maternelle en 2007-2008, ils sont aujourd'hui moins de 2 %. *"Le projet de la maternelle, c'est d'apprendre à devenir élève. Et devenir un élève, ce n'est pas apprendre à devenir sage, mais à faire partie de la société en accédant aux savoirs. Il faut bien trois ans pour comprendre par exemple qu'on a besoin de l'écrit pour fixer la mémoire"*, souligne Sylvie Van Lint.

Au total, le vrai problème se situe surtout en milieux précarisés. *"Les enfants défavorisés, qui ont le plus besoin de la maternelle, sont ceux qui sont le moins présents. Ces enfants vont ensuite connaître plus souvent le redoublement, le décrochage scolaire, le chômage et la pauvreté"*, explique Simon Ghiotto.

"Certains enfants sont très éloignés de l'école et cela dépend beaucoup de la relation que leurs parents ont eux-mêmes eue avec l'école. Certains parents se sentent ainsi invités à l'école. D'autres se sentent convoqués. Ce n'est pas la même chose. Il faut tisser un lien fort entre l'école et les parents avant le primaire. Et c'est à l'école à aller vers les parents, pas l'inverse. Certains parents n'entrent pas dans l'école par respect tandis que les profs penseront qu'ils ne viennent pas par désintérêt", témoigne Brigitte Garré.

En première année, à trois ans, 400 mots

Rendre obligatoires les maternelles, dès 5 ans, voire bien avant, ne résoudra donc pas tout. Il faut que ces enfants défavorisés bénéficient vraiment de l'intégration que les maternelles peuvent apporter. *"Or, on remarque que les institutrices parlent souvent d'une autre manière avec les enfants défavorisés. Elles utilisent un langage direct qui ne facilite pas le développement psychosocial. Apprendre comment se comporter avec les gens s'apprend en parlant, pas en hurlant. Je ne pose pas de jugement. Institutrice est un métier difficile. Elles font le mieux possible, mais il faut les aider à avoir un cadre"*, estime Simon Ghiotto. Dès la première année, à trois ans, certains enfants connaissent seulement 400 mots alors que d'autres en possèdent déjà 1.200. Sur le plan de la fracture sociale aussi, beaucoup de choses se jouent avant 6, voire 3 ans.

Actuellement, un enfant de maternelle est financé à hauteur de 3.495 euros par année, alors que la collectivité débourse 7.548 euros, sur un an, pour un élève du secondaire, soit deux fois plus. Le Pacte d'excellence a prévu de revaloriser ce niveau d'enseignement. Il a même commencé par là. Une

enveloppe de 50 millions a été dégagée pour engager quelque 1.250 enseignants, puéricultrices, psychomotriciennes ou logopèdes qui sont déjà arrivés dans les écoles.

Au-delà des moyens, c'est un changement de mentalité qui devrait s'opérer afin de ne laisser aucun petit dans le coin d'une classe. *“Rendre obligatoire la scolarité en maternelle, c'est investir dans plus d'égalité de chances. Mais s'il existe d'excellentes écoles, d'autres n'arrivent pas à aider tous les enfants qui en ont besoin. Une école maternelle de qualité apporte d'énormes avantages tout au long de sa vie. Et de même, une école maternelle de mauvaise qualité laisse des cicatrices pour toujours”*, conclut Simon Ghiotto. *“Les maternelles sont importantes. Mais ça doit se passer dans la joie et dans le jeu. C'est ça leur véritable importance, rétorque Sylvie Vant Lint. On n'apprend que dans un cadre bienveillant parce que apprendre, c'est être déstabilisé, c'est oser et pouvoir se tromper.”* ✖

17 ans de combat politique

Depuis 1914, l'école est obligatoire à partir de six ans. C'est écrit dans l'article 74 de la Constitution. À partir de la rentrée scolaire 2020, tous les enfants devront être obligatoirement à l'école à partir de cinq ans. Cette volonté était sur la table politique depuis 2002, côté francophone. C'est Jean-Marc Nollet (Écolo), alors ministre de l'Enseignement, qui avait lancé l'idée. Mais il s'agissait d'une compétence fédérale. Il a fallu que la Flandre s'y intéresse et soit rassurée sur l'enjeu pécuniaire. L'obligation scolaire élargie ne modifiera pas la répartition financière des moyens attribués aux Communautés. Pour s'accorder, la proposition de la députée Catherine Fonck, chef de file cdH, a été retenue. Il aura fallu dix-sept ans pour parvenir à bouger les lignes.